

Autour de l'énonciation énoncée. Réflexions et applications pratiques

Selin GÜRSES ŞANBAY
İstanbul Üniversitesi

Abstract

*The aim of our work is to consider the literary work from the perspective of Greimas who reflects the scientific approach of the eighties. We know that the processes of enunciation in the reconstruction of the past always appear to be the major issue of the autobiographic genre. Whatever the autobiographic genre, autobiography, memories, journal or auto fiction, the levels of enunciation are overlapped and alternated in the autobiographical discourse, for this type of discourse is presented above all as the place of experience. The instances of autobiographical discourse refer to one real person in the world but they appear through their different roles in different enunciative levels of autobiographical discourse. The novel entitled *W* or the childhood memories of Georges Perec presents from its title the two structures of the autobiographical genre and the fictional narration. In the novel, these are two alternating texts: one that is fictitious and the other that presents itself as a fragmentary autobiographical narration of the childhood of the author. Thus, there are two enunciations that unfold independently but are connected and complementary in order to understand the universe created. Our purpose will be to reveal the mechanisms of enunciation that manage Perec's novel. We will insist, in both types of text, on the level of the principal utterance, the stated utterance and utterance, and the instances that appear in these three levels.*

Keywords: *Autobiographical discourse, structural semantics, enunciation, Georges Perec.*

1. Introduction

La sémiotique narrative décrite par Algirdas Julien Greimas dans la *Sémiotique structurale* en 1966 sous l'angle du structuralisme a pour objectif l'étude de la signification à partir des deux plans du langage en analysant le rapport réciproque entre le signifiant et le signifié, entre le plan de l'expression et le plan du contenu. A.J. Greimas se propose d'analyser l'organisation textuelle à deux niveaux, à savoir le niveau de surface et le niveau profond.

Dans les années 80, la sémiotique se trouve renouvelée sous l'influence de la linguistique et de la phénoménologie. Les systèmes pertinents ont laissé leur place aux systèmes dynamiques comme le corps, les passions,

la perception, la présence, l'énonciation qui sont devenus les domaines de recherche de cette nouvelle tendance. Outre la sémiotique de présence de Jacques Fontanille et de Claude Zilberberg et la sémiotique des passions d'Algirdas Julien Greimas, il faut rappeler que Jean-Claude Coquet avait reformulé l'approche sémiotique de l'énonciation à la suite de ses études sur les instances d'énonciation. Ainsi dans les dernières décennies, la sémiotique s'intéresse-t-elle davantage au sujet et à l'énonciation qui se présentent comme le domaine privilégié où le sujet qui dit « je » se dévoile. Sous la lumière de ces approches, nous nous proposons d'aborder la question de la syntaxe énonciative d'une œuvre quasi-fictif et quasi-autobiographique de Georges Perec intitulée *W ou le souvenir d'enfance*.

Dans le cadre de cette étude nous nous sommes proposés de faire une analyse des instances de l'énonciation dans le récit de Perec *W ou le souvenir d'enfance*. Notre approche reste dans la lignée de la sémiotique greimassienne qui fournit un outil méthodologique pertinent pour aborder l'énonciation en littérature.

Le roman intitulé *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec présente dès le titre les deux structures du genre autobiographique et du récit fictif. Comme nous allons l'expliquer, le livre se compose de deux textes alternés : l'un qui appartient tout entier à l'univers fictif et l'autre qui se présente comme un récit autobiographique fragmentaire relatant son enfance. Ainsi peut-on dire que, dans le livre, il y a deux énonciations qui se déploient indépendamment en apparence, mais qui sont en fait inextricablement enchevêtrées. Notre étude consistera à mettre au les mécanismes de l'énonciation qui gèrent la narration du roman de Perec. Dans les deux types de texte les niveaux de l'énonciation principale, de l'énonciation énoncée et de l'énoncé énoncé et les instances qui apparaissent dans ces trois niveaux seront notre objet d'étude.

Nous savons que les procédés de l'énonciation dans la reconstruction du passé apparaissent toujours comme l'enjeu majeur du genre de la littérature du soi. Quel que soit le sous genre, l'autobiographie, les mémoires, le journal ou l'autofiction, les niveaux d'énonciation se trouvent chevauchés et alternés dans le discours autobiographique car ce type du discours se présente surtout comme l'espace du vécu.

Le vécu est transmis par le narrateur dans son énonciation principale qui devient l'énonciation énoncée et par l'actant principal situé dans l'énoncé ; les instances du discours autobiographique réfèrent à un seul personnage réel dans le monde mais elles apparaissent par leurs différents rôles dans

différents niveaux énonciatifs du discours autobiographique. Au contraire de la complexité énonciative du discours autobiographique, le récit fictif comporte une structure énonciative plus homogène ; on peut y identifier les actants ou les acteurs dans l'énoncé, aussi bien sur le niveau narratif que sur le niveau profond, selon leurs rôles actoriels ou actantiels.

2. W

Comme nous l'avons déjà noté, *W ou le souvenir d'enfance* mène de front deux récits apparemment hétérogènes que les chapitres font alterner. Les chapitres dits fictifs rendent compte dans la première partie du livre du récit de voyage du narrateur à W : « *J'ai longtemps hésité avant d'entreprendre le récit de mon voyage à W. Je m'y résous aujourd'hui, poussé par une nécessité impérieuse, persuadé que les événements dont j'ai été le témoin doivent être révélés et mis en lumière.* » (Perec, 1975:13)

Il s'agit d'un « je » fictif qui raconte son histoire dont les données temporelles et spatiales demeurent indéterminées. Le premier chapitre se place au présent de l'histoire et le « je » assume le rôle d'un autobiographe – apparemment fictif – en présentant les motifs de son engagement. Dès le deuxième chapitre, le narrateur y apparaît comme l'acteur principal de l'histoire. On peut donc dire qu'il s'agit d'une histoire narrée par un narrateur homodiégétique. Sa présence dans la diégèse se traduit de façon bien nette : les chapitres fictifs de *W ou le souvenir d'enfance* ressortissent au niveau de l'énoncé énoncé assumé par l'instance dite « narrateur/acteur ».

La deuxième partie du livre nous présente un univers fictif assez différent du premier. L'histoire du narrateur/acteur Gaspard Winckler semble rompue par la description détaillée d'une île imaginaire qui s'appelle W : « Il y aurait, là-bas, à l'autre bout du monde, *une île. Elle s'appelle W.* » (Perec, 1975: 93) Lors de la lecture du récit de W, on découvre une île régie par l'idéal olympique dont les lois, les règles, la vie sociale, le gouvernement, pour ainsi dire, tous les éléments la constituant auraient pu être décrits par un documentaliste méticuleux. Le ton du récit devient impersonnel ; le « je » de l'histoire de Gaspard Winckler s'efface et entre en jeu un narrateur extradiégétique assumant un discours objectif, sans commentaire et sans jugement. Le ton impartial nous renvoie à l'instance qui se caractérise comme un documentaliste. Pourtant le conditionnel qui domine le récit de W met en lumière l'état imaginaire de cette documentation. Avant de passer à l'étude du « souvenir d'enfance », nous nous proposons de récapituler les instances du niveau de l'énoncé énoncé par le tableau suivant :

La narration « W »	
Énoncé énoncé	
« je »	impersonnel
Passé composé, passé simple, imparfait	Conditionnel, présent
Gaspard Winckler, instance actorielle	Le narrateur Instance documentaliste
Espace d'un univers fictif	

Le récit de Perec se compose donc de ce chevauchement des deux instances énonciatives : l'une créée par Gaspard Winckler et l'autre, par le narrateur documentaliste.

3. Le souvenir d'enfance

Quant aux chapitres autobiographiques, nous pouvons dire que le récit comporte un nombre plus grand de niveaux énonciatifs et d'instances qui régissent ces niveaux. Dans un premier temps, il s'agit d'un « je » qui commence à écrire/décrire son enfance en commençant par la fameuse phrase « *Je n'ai pas de souvenirs d'enfance.* » (Perec, 1975: 17).

Cette première phrase mérite une étude approfondie afin de mettre en lumière la structure énonciative du récit des souvenirs d'enfance. L'énonciateur du récit autobiographique utilise le présent pour définir un état perpétuel ; il n'avait pas de souvenirs avant le temps de l'énonciation et il n'a pas de souvenirs au moment de la production de l'énonciation. Donc, le « je » se situe au présent de l'énonciation et réalise l'acte même de la production de l'énoncé ; ce qui nous renvoie à la situation de l'énonciation. Le « je » qui n'a pas de souvenirs d'enfance est –thématiquement– l'écrivain de ce récit autobiographique qui se place dans l'énonciation énoncée ; malgré l'oubli qui pèse sur son histoire d'enfance, il nous informe qu'on lira une histoire réelle d'un enfant de la guerre :

« Cette absence d'histoire m'a longtemps rassurée : sa sécheresse objective, son évidence apparente, son innocence me protégeaient-elles, sinon précisément de mon histoire, de mon histoire vécue, de mon histoire réelle, *de mon histoire à moi qui, on peut le supposer, n'était ni sèche, ni objective, ni apparemment évidente, ni évidemment innocente ?* » (Perec, 1975: 17)

Le premier chapitre autobiographique contient plusieurs dispositions temporelles de plusieurs instances assumées par le « je »: l'écrivain parle

de son enfance où il a inventé l'histoire de W en utilisant le passé simple : « *A treize ans, j'inventai, racontai et dessinai une histoire. Plus tard, je l'oubliai.* » (Perec, 1975: 17-18) Cette dernière phrase, marque le changement du niveau énonciatif : le passé simple de la narration indique le débrayage initial par lequel l'énonciateur délègue une autre instance actorielle. L'énoncé énoncé est présenté par la narration du récit et il est assumé par l'instance actorielle qui est un adolescent de treize ans. Nous pouvons donc situer la première phrase et la suite dans l'énonciation énoncée lorsque c'est un niveau directement observable qui se trouve entre l'énonciation principale dite également énonçante et l'énoncé énoncé. Avant d'aller plus loin, nous voulons schématiser les principaux points de cette analyse.

L'autobiographie « Le souvenir d'enfance »	
Enonciation énoncée	Enoncé énoncé
« je »	
Présent	Passé simple
Georges Perec (adulte) instance écrivaine	Georges Perec (enfant ou adolescent) instance actorielle
Espace du vécu	

Dans le récit des souvenirs d'enfance, nous observons donc la présence de deux niveaux qui coexistent : l'énonciation énoncée assumée par l'instance écrivaine et l'énoncé énoncé assumé par l'instance actorielle. L'instance écrivaine apparaît toujours par un embrayage temporel qui renvoie le lecteur au présent de l'énonciation tandis que l'instance actorielle se trouve placée dans l'énoncé énoncé introduit par un débrayage temporel. La disposition spatio-temporelle et actantielle de l'acteur se font au sixième chapitre par la phrase suivante : « *Je suis né le samedi 7 mars 1936, vers neuf heures du soir, dans une maternité sise 19, rue de l'Atlas, à Paris, 19^e arrondissement.* » (Perec, 1975: 35)

Cette première phrase marque le débrayage énonciatif initial. Le « je » de cet extrait n'est pas l'énonciateur qui, par sa nature, pilote tout le récit, il est l'acteur de l'histoire racontée, situé au niveau de base du récit. L'actorialisation est suivie par le procédé de temporalisation avec l'insertion de la date « *7 mars 1936* » qui n'est pas le temps de l'énonciation mais une date située dans le passé par rapport au présent de l'énonciateur. Enfin, « *dans une maternité sise 19, rue de l'Atlas, à Paris, 19^e arrondissement* » apparaît comme le produit de la spatialisation énonciative en tant qu'espace introduit pour situer l'histoire. À la suite de ces remarques, nous dirons que le débrayage énonciatif initial déclenche l'histoire dont tous les éléments

narratifs sont posés dans l'énoncé ou le narré. Ce débrayage initial marque aussi la disposition de l'énonciateur : il projette un non-je qui dit « je », un non-maintenant qui est représenté par la date et un non-ici par le lieu où il est né.

Les écrivains du soi déclarent en général que l'acte de remémoration ne suffit pas à reconstruire son leur passé dans le texte ; il s'agit des actes de second degré pour transmettre le vécu. Dans les souvenirs d'enfance, l'instance écrivaine les présente de la façon suivante : « *Même si je n'ai pour étayer mes souvenirs improbables que le secours des photos jaunies, de témoignages rares et de documents dérisoires, je n'ai pas d'autre choix que d'évoquer ce que longtemps évoquer l'irrévocable.* » (Perec, 1975: 26) . L'oubli, qui pèse lourdement sur son enfance, oblige l'écrivain autobiographique à effectuer ces actes de second degré comme feuilleter les documents et les photos d'époque, d'entendre ou de lire les témoignages concernant son histoire, de relire les mémoires qu'il a déjà écrites. Nous nous proposons de les étudier comme phénomènes énonciatifs lorsqu'ils appartiennent à un autre niveau du récit.

4. Les phénomènes énonciatifs du *Souvenir d'enfance*

Concernant les actes de second degré que réalise l'instance écrivaine pour organiser son récit autobiographique, une première forme de rupture du récit autobiographique apparaît au quatrième chapitre : « [...] *toute la famille, la totalité, l'intégralité de la famille est là, réunie autour de l'enfant qui vient de naître (n'ai-je pourtant pas dit il y a un instant que j'avais trois ans ?), comme un rempart infranchissable.* »(Perec, 1975: 26)

L'instance écrivaine décrit une scène de son enfance en utilisant le présent de narration lorsque c'est une scène qui se situe approximativement 30 ans avant le présent de l'énonciation de ce récit. Mais, la narration est rompue par l'intervention d'une autre instance qui apparaît dans le discours mis entre parenthèses. C'est l'énonciateur qui assume l'énonciation énoncée par le verbe « dire » et l'écrivain autobiographique suspend la narration pour s'adresser directement à son lecteur, pour lui poser une question : entre en jeu pour la première fois l'énonciataire supposé par le point d'interrogation.

Dans un discours narrativisé, l'énonciateur rompt la narration pour s'adresser à l'énonciataire pour plusieurs raisons. Le discours issu de cette rupture n'appartient plus au discours narrativisé, à l'histoire racontée et elle n'est pas au niveau de l'énonciation principale. De ce fait, il s'agit, dans la procédure de l'actorialisation énonciative, d'un autre niveau énon-

ciatif qui est porteur de la fonction métalinguistique. A l'égard de sa structure énonciative, la phrase mise entre parenthèses fait partie de l'énonciation énoncée ; la disposition temporelle reste au même niveau tandis que l'énonciateur effectue une opération d'embrayage actorielle qui change l'instance du « je » de l'instance écrivaine à l'énonciateur.

À la fin du chapitre où se trouvent le discours mis entre parenthèses, apparaît une autre forme de phénomène énonciatif. Ce type ne rompt pas la narration et se trouve à la fin du récit sous forme de notes de fin numérotées. « 1. C'est ce surcroît de précision qui suffit à ruiner le souvenir ou en tout cas le charge d'une lettre qu'il n'avait pas. *Il existe en effet une lettre nommé 'Gimmel' dont je me plais à croire qu'elle pourrait être l'initial de mon prénom.* » (Perec, 1975: 27) .

Cette première note met en lumière une information sur les signes que l'instance actorielle avait dessinés à trois ans ; l'instance écrivaine explique que son souvenir est ruiné par la découverte de l'irréalité de la lettre qu'il dessinait. Avec ces notes, l'instance écrivaine effectue encore une fois un acte de second degré dont le produit se place au niveau de l'énonciation principale ; il y a un décalage temporel entre les textes référés aux notes et les notes elles-mêmes. Le discours autobiographique qui se trouve dans l'énonciation énoncée est formulé antérieurement, autrement dit les notes se rapportent et se situent au présent de l'énonciation principale assumée par l'énonciateur.

Les notes apparaissent donc comme des fragments de l'énonciation principale sans rompre la lecture de la narration où se trouvent les niveaux de l'énoncé et de l'énonciation énoncée. Donc, l'instance écrivaine vise à informer son énonciataire en effectuant un acte de second degré de l'énonciation. Les notes qui suivent nous ouvrent une piste de réflexion sur la valeur de ces notes assumées directement par l'instance au niveau de l'énonciation énonçante :

« 1. *En fait, cette déclaration, répondant aux dispositions de l'article 3 de la loi 10 août 1927, fut souscrite par mon père quelques mois plus tard, très exactement le 17 août 1936, devant le juge de paix du 20^e arrondissement. Je possède une copie certifiée conforme de cette déclaration, dactylographiée en violet sur une carte de correspondance datée du 23 septembre 1942 et expédiée le lendemain par ma mère à sa belle-sœur Esther et qui constitue l'ultime témoignage que j'aie de l'existence de ma mère.* » (Perec, 1975: 36)

« 3. *Par acquis de conscience, j'ai regardé dans les journaux de*

l'époque (principalement des numéros du Temps des 7 et 8 mars 1936) ce qui s'était précisément passé ce jour-là : » (Perec, 1975: 36)

À la suite de la troisième note, l'énonciateur transcrit toutes les nouvelles, tous les articles, toutes les publicités qui se trouvent dans journaux appartenant à la date de sa naissance. L'instance énonciatrice qui dit au début qu'il n'a pas de souvenirs d'enfance semble ici insérer les documents officiels qui prouvent son existence et l'existence de ses parents. Il essaie de combler le manque de souvenirs causé par l'oubli en se référant à la documentation minutieuse de son passé dans son récit.

Ainsi les notes qui marquent le niveau de l'énonciation principale confirment-elles l'existence de Georges Perec en tant qu'enfant et qu'écrivain autobiographe. L'acte essentiel de l'autobiographique, défini comme acte de remémorer, ne suffit pas dans ce cas de reconstruire son passé, donc l'énonciateur autobiographique a recours aux autres actes de cette reconstruction que nous avons déjà nommés les actes de second degré de l'autobiographie.

Nous nous proposons d'étudier dernièrement un autre phénomène énonciatif ; à savoir l'insertion des textes écrits par l'écrivain quinze ans avant le temps de l'énonciation de *W ou le souvenir d'enfance*. L'instance écrivaine prévient le lecteur qu'elle insérera ces textes sans rien changer : « *Le projet d'écrire mon histoire s'est formé presque en même temps que mon projet d'écrire. Les deux textes qui suivent datent de plus de quinze ans. Je les recopie sans rien y changer, renvoyant en note les rectifications et les commentaires que j'estime aujourd'hui devoir ajouter.* » (Perec, 1975: 45-46).

Dans cette phrase, l'instance écrivaine qui « recopie » ses textes se place au niveau de l'énonciation énoncée pour présenter son projet d'écrire son histoire fictive qui s'appelle W et son histoire réelle, vécue. Ainsi, une fois de plus, la disposition de l'instance écrivaine qui émerge dans le niveau de l'énonciation énoncée se réalise dans la dimension cognitive et dans la dimension pratique ; elle remémore et organise son projet d'écriture ainsi qu'elle révise ses textes, les documents officiels, les photos, les journaux, etc.

Après avoir noté que les textes sont présentés en caractères de typographie différente, à savoir en gras, nous pouvons étudier la syntaxe énonciative commençant par le fragment suivant : « *Sur la photo, le père a l'attitude du père. Il est grand. Il a la tête nue, il tient son calot à la main.*

Sa capote descend très bas¹[...] J'ai sur mon père beaucoup plus de renseignement que sur ma mère parce que je fus adopté par ma tante paternelle. » (Perec, 1975: 46). L'instance écrivaine des souvenirs d'enfance et de ces textes "recopiés" est la même personne : un décalage temporel met en évidence les opérations énonciatives. Le récit est dominé par l'utilisation du présent qui n'appartient ni au présent de l'enfant Georges Perec ni au présent de l'écrivain Georges Perec. C'est un débrayage temporel énonciatif qui éloigne le discours autobiographique du présent de l'énonciation et qui le rapproche au présent de la narration. Ainsi le « je » des textes est l'instance écrivaine qui régit une énonciation énoncée débrayée temporellement de l'énonciation énoncée du récit principal.

<i>« je suis né »</i>	<i>« quinze ans avant »</i>	<i>« je n'ai pas de souvenirs d'enfance »</i>
Instance actorielle	Énonciateur	Instance écrivaine
Énoncé énoncé	Énonciation énoncée (introduite par le débrayage temporel énonciatif)	Énonciation énoncée (placée au présent de l'énonciation principale)

Nous nous proposons de considérer ces deux différents niveaux énonciatifs chevauchés comme une mise en abyme définie généralement comme le procédé qui consiste à représenter un récit dans un récit de même type. D'ailleurs, dans le récit autobiographique principal, l'énonciateur insère des textes anciens de nature autobiographique ; les « je » du récit et des textes sont la même personne temporellement débrayée par l'énonciateur principal : deux types de récits du genre autobiographique sont présents, ils se suivent dans les mêmes pages. Pourtant, l'énonciateur ne se borne pas à effectuer seulement l'insertion des textes anciens qu'il avait écrits, mais aussi en les "rectifiant" et en les "commentant", il développe un autre type d'intervention dans ces textes rédigés avant son projet autobiographique.

Au niveau de l'énonciation principale, l'énonciateur donne des explications sur les éléments de l'énonciation énoncée dite « récit miroir » selon le procédé de mise en abyme : « *1. Non, précisément, la capote de mon père ne descend pas très bas : elle arrive aux genoux ; de plus, les pans sont révélés à mi-cuisse. On ne peut donc pas dire que l'on 'devine' les bandes molletières : on les voit entièrement et l'on découvre une grande partie du pantalon.* » (Perec, 1975: 53)

Après avoir cité une note de fin, la différence discursive des deux textes se voit clairement : les notes sont écrites exactement au moment de l'énonciation principale. D'ailleurs, l'instance écrivaine a affirmé que les rectifications et les commentaires sont estimés « aujourd'hui ». Le décalage temporel des textes anciens montre que l'instance écrivaine n'a pas de position temporelle fixe ; elle n'est pas un acteur temporellement fixé, mais cela ne l'empêche pas d'établir des liens entre divers moments du temps de l'énoncé et du temps de l'énonciation. Cela souligne encore une fois l'identification des trois « je » apparaissant dans les premiers mémoires et dans le prologue des deuxièmes : l'acteur principal, l'instance écrivaine et l'énonciateur sont la même personne qui apparaît comme « sujet » dans différents niveaux énonciatifs et énoncifs du récit des souvenirs d'enfance. Pourtant, la différence des niveaux crée un décalage entre ces instances tandis que ces trois instances assument différentes fonctions d'une part et d'autre part, le « je » renvoie toujours à celui qui parle.

Donc, il s'agit des trois « je » qui font partie de la même histoire, à savoir l'histoire de l'enfance de Georges Perec, et ils émergent à travers différents niveaux de l'énonciation de cette histoire.

À la fin de notre étude qui porte sur les souvenirs d'enfance de Perec, nous nous proposons de montrer la structure énonciative du récit autobiographique dont la syntaxe est assez complexe par le tableau suivant afin de mettre un point final à notre travail.

Type de discours	Niveau énonciatif	Instance qui régit le niveau énonciatif	La fonction du discours/ du niveau énonciatif
Le récit des souvenirs	Énoncé énoncé	Instance actorielle	Souvenirs d'enfance
	Énonciation énoncée	Instance écrivaine	Présentation du projet d'écriture de l'histoire fictive et vécue.
Le discours mis entre parenthèses	Énonciation énoncée	Instance énonciatrice	Appel à l'énonciataire/ lecteur

Les textes anciens	Énonciation énoncée	Instance écrivaine	Autocitation sous forme de mise en abyme
Les notes de fin	Énonciation principale	Instance énonciatrice	Rectifications et commentaires

5. En guise de conclusion

Lors de notre étude, nous avons constaté que les textes étudiés sont formés par l'articulation des différents niveaux énonciatifs assumés par différentes instances. Notre étude a montré une distance entre l'énonciateur et l'instance écrivaine qui régissent la mise en discours des souvenirs de l'enfance. L'instance écrivaine qui domine le niveau de l'énonciation énoncée utilise le présent dont le discours se rapproche du moment de l'énonciation. De même nous avons montré les différentes formes et différentes fonctions des niveaux énonciatifs, surtout de l'énonciation énoncée où l'énonciateur et l'instance écrivaine émergent.

Quant à la disposition temporelle des deux niveaux énonciatifs, le moment de l'énonciation des textes est toujours dans le passé par rapport au moment de l'énonciation des souvenirs d'enfance. Le temps de l'énonciation des textes et le temps des souvenirs se superposent. Une deuxième fonction du présent de l'indicatif se présente comme le présent «commentatif» qui permet à l'énonciateur, sous forme de notes de fin, de formuler ses jugements, ses réflexions, ses critiques, etc. sans changer la disposition temporelle de l'énonciation énoncée. Cette fonction du présent se manifeste dans le niveau de l'énonciation principale assumée par l'énonciateur à savoir, l'instance déléguée pour la reformulation de toutes ses idées appartenant au temps de l'énonciation. Ainsi le récit autobiographique de Perec apparaît-il non seulement comme l'espace du vécu mais aussi comme l'espace du présent. Il combine avec virtuosité deux modes temporels, différents niveaux d'énonciation et d'instances énonciative et énoncive.

Bibliographie

Bertrand D. (2000) *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan (Coll. Linguistique, Nathan Université)

Courtés J. (1991) *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*, Paris: Hachette (Coll. Linguistique, Hachette Université)

Gasparini P. (2004) *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris: Éditions du Seuil (Coll. Poétique)

Greimas A. J. (1966) *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Paris: Larousse (Coll. Langue et Langage)

Lejeune P. (1996) *Le Pacte autobiographique*, Paris: Éditions du Seuil (Coll. Points Essais)

Perec G. (1975) *W ou le souvenir d'enfance*. Paris: Éditions Denoël (Coll. L'imaginaire)